

## Rencontre avec Jean-Luc Marcastel, un auteur vraiment fantastique !

Aujourd'hui, nous rencontrons l'auteur Jean-Luc Marcastel. Cet auteur contemporain, qui vient d'écrire un livre nommé *Tellucidar*, nous fait l'honneur de répondre à nos questions pour notre magazine "A vous la parole". Jean-Luc Marcastel se présente comme auteur de livres fantastiques plutôt orientés pour la jeunesse (bien qu'il en écrive aussi pour adultes).

*A Vous La Parole : Bonjour Jean-Luc, avant de parler de vos livres, nous allons parler de vous et du lecteur que vous êtes. Pour vous, qu'est-ce que la lecture, qu'est-ce que cela représente ?*

Jean-Luc Marcastel : Pour moi, la lecture est une nécessité comparable à de la nourriture pour le cerveau. Je suis un peu boulimique, je pense. Les livres ont une si grande importance dans ma vie. La lecture est un moment d'évasion et de liberté. Pour moi, un écrivain est obligé d'être un lecteur. J'ai aimé la lecture très jeune. Quand j'étais enfant, il m'arrivait même de lire au lieu de dormir. Je pouvais lire jusqu'à deux livres par jour.

*AVLP : Comment et grâce à qui êtes-vous rentré dans la lecture ?*

JLM : Jusqu'à l'âge de 9 ans, je lisais exclusivement des bandes dessinées. Un jour, mon père m'a donné un roman en me disant qu'il fallait que je le lise et depuis lors je n'ai jamais cessé.

*AVLP : Quelles ont été vos influences ?*

JLM : Je suis influencé par les grands auteurs comme Balzac, Céline, Dumas, Hugo, Seignolles, Lovecraft, ou encore Tolkien, et par le genre fantastique en général, bien qu'il y ait des exceptions. J'aime également beaucoup les films comme *Star Wars* ou encore *Le Seigneur des Anneaux*.

*AVLP : Où trouvez-vous votre inspiration ? Avez-vous déjà été à cours d'idées ?*

JLM : Je trouve mon inspiration partout et tout le temps. Ce sont ma famille et mes proches qui m'inspirent.

Je pense que je n'ai jamais eu de panne d'inspiration car pour moi l'écriture est une béquille, cela me permet d'évacuer ma colère et mes peurs. Je suis toujours inspiré car on fait ce que l'on veut dans un livre, on peut se lâcher, écrire sur ce que l'on veut, avec les personnages et l'histoire que l'on veut. L'écriture est un grand moment de liberté.

*AVLP : Comment avez-vous débuté dans l'écriture ?*

JLM : Je voulais être le héros des histoires dans les livres que je lisais ; mais ce n'était pas possible alors j'ai commencé à me mettre en scène dans mes propres histoires. Un dimanche, ma tante qui avait le même âge que moi, m'a raconté un rêve étrange qu'elle avait fait. Pendant la semaine, j'ai écrit l'histoire de son rêve. C'était un petit roman de 4 pages. Le dimanche suivant, je le lui ai fait lire et elle a beaucoup aimé. Depuis lors, je n'ai jamais arrêté, je crois ! Durant mon enfance et mon adolescence, j'ai écrit quelques petits cahiers, de courtes histoires, c'était mon passe-temps favori.

*AVLP : Et par la suite, comment êtes-vous devenu écrivain ?*

JLM : Comme je vous disais, j'ai (presque) toujours écrit, mais j'ai enseigné l'histoire avant de devenir un écrivain à part entière. Je suis arrivé à un moment de ma vie où je me suis rendu compte que l'écriture comptait beaucoup pour moi et qu'elle pouvait devenir mon métier à plein temps. Je me suis donc consacré totalement à l'écriture et j'ai sorti mon premier livre *Le dernier hiver*.

*AVLP : Peut-on dire que vous êtes un auteur jeunesse ?*

JLM : Je pense que je ne suis pas forcément un auteur jeunesse. Ce sont surtout les éditeurs qui aiment bien coller des étiquettes. C'est leur truc, il faut bien qu'ils me placent sur une certaine étagère dans les librairies ! Sinon, certains de mes livres sont plus destinés à la

jeunesse et d'autres aux adultes mais globalement je les considère assez polyvalents.

### Le coup de cœur de la semaine : *Un monde pour Clara*

*Camille d'AVLP* : Une de nos journalistes a lu ce livre en exclusivité pour vous cette semaine. Elle va faire part de ses impressions après une lecture vraiment faite pour rentrer dans l'univers de Jean-Luc Marcastel.

*Cindy d'AVLP* : Bonjour, j'ai lu récemment le livre *Un monde pour Clara* et j'ai fait une agréable rencontre avec le monde fantastique de Marcastel. Il nous décrit Paris, ou bien Néo-Lutetia, la ville où Diane, l'héroïne se réveille après 10 ans de coma. C'est une ville futuriste, respectueuse de la nature et de l'environnement, où les hommes habitent en parfaite harmonie avec les animaux. Diane se rend compte qu'elle est devenue, en 10 ans, une divinité pour tous ses compatriotes. La jeune fille qu'elle est doit faire face à ce changement brutal et soudain de société. Mais, elle découvre que le monde idéal dans lequel elle vit n'est pas celui de tout le monde. En effet, toutes les villes ne se sont pas embellies comme Paris ; de plus le chef, le géophile mène des actions assez violentes auprès des populations. La jeune fille est choquée et comprend qu'elle est complice de tout cela.

Marcastel nous fait donc plonger dans un monde différent du nôtre mais pas tant que cela, avec de nombreuses inégalités et injustices. On découvre une société écologiste jusqu'au-boutiste qui semble idéale mais qui ne l'est pas et qui nous fait réfléchir sur notre propre société, bien souvent critiquée.

*AVLP : Nous avons lu votre roman Un monde pour Clara récemment. Pouvons-nous penser que le thème principal est l'écologie ?*

JLM : Dans le roman *Un monde pour Clara*, ce n'est pas prioritairement le thème de l'écologie que je mets en avant mais celui de la dictature et de l'arrivée de celle-ci au pouvoir. Lors de la mise en place d'une dictature, ce sont de bonnes intentions qui sont prônées. On ne voit jamais une personne arriver comme un dictateur qui va réduire nos libertés. Elle apparaît toujours comme une personne bienveillante et qualifiée pour la tâche qu'on lui octroie. Du moins, c'est ce que je pense.

C'est un paradoxe énorme que j'ai voulu approfondir et mettre en avant dans ce livre.

*AVLP : Vous considérez-vous donc comme un auteur engagé ?*

JLM : Je ne sais pas trop à vrai dire. Je pense que je suis un libre penseur. Je n'ai pas de parti politique, je pense qu'il n'y en a aucun qui a le monopole des bonnes idées. Je n'aime pas les pensées « pré-mâchées ». Quand j'écris mes livres, je pense et je réfléchis par moi-même ; j'aime mettre mes propres idées. Pour moi, la dictature se définit dès l'instant où on s'arrête de penser et de réfléchir. Mes livres sont tout le contraire. Je veux qu'ils apportent de la réflexion aux lecteurs, pour qu'ils s'interrogent sur notre société, notre fonctionnement, la société de consommation et le nucléaire par exemple.



*AVLP : Et le Cantal, Aurillac... ? Nous avons remarqué que beaucoup de vos livres se passent dans cette région. Pourquoi l'avoir choisie ?*

JLM : C'est ma région natale. Je pense que je suis bien placé pour en parler car je la connais, c'est plus facile. Je souhaite la faire connaître sous un autre angle (pas pour ses fromages, même s'ils sont très bons) en parlant de ses histoires mystérieuses et fantastiques. J'ai les images, les paysages, les senteurs en tête. C'est là que j'ai grandi. Il faut dire que même si c'est un coin assez perdu, j'aime beaucoup ma région.

*AVLP : Vous êtes donc un écrivain régionaliste en quelque sorte ?*

JLM : Non, je ne pense pas car je ne parle pas que de ma région et il m'arrive assez souvent de quitter le Cantal pour Paris ou Montpellier par exemple dans *Un monde pour Clara*.

Après, il me semble que si je n'en parle pas, personne ne le fera à ma place, donc je glisse un peu d'Auvergne dans mes romans.



Jean-Luc Marcastel

*AVLP : Passons aux choses plus pratiques de votre métier. En combien de temps écrivez-vous vos livres ?*

JLM : Je peux mettre un mois ou plusieurs. Tout dépend de ce que j'écris. Parfois, il m'arrive d'écrire jusqu'à 15 pages par jour. L'écriture d'un livre peut me prendre du temps car souvent je corrige un autre livre en même temps.

*AVLP : Vivez-vous de votre métier ? Comment se sont passés vos débuts ?*

JLM : Je pense qu'il est difficile de vivre du métier d'écrivain. Seuls, les grands auteurs célèbres peuvent vivre aisément de ce métier. Nous, les petits écrivains, on ne vit pas, on vivote de notre plume. Je pense donc qu'il peut être nécessaire d'avoir un autre métier en parallèle.

Au début, j'ai écrit des textes et je les ai envoyés à différents éditeurs. Puis par la suite, les éditeurs sont devenus demandeurs. Ils me contactent pour savoir si j'ai quelque chose pour eux. Mais ça, c'est après qu'un livre a bien marché et qu'ils commencent à me faire confiance et me connaissent. C'est un travail qui demande beaucoup de persévérance...

*AVLP : Comment savez-vous si votre texte est accepté ou refusé ?*

JLM : C'est très simple, si mon texte est accepté, je reçois un coup de fil ; et si malheureusement il est refusé, je reçois une lettre. J'ai tellement reçu de lettres que je connais leur contenu par cœur... Et beaucoup d'autres auteurs comme moi vous diront la même chose.

*AVLP : Les éditeurs vous imposent-ils beaucoup de contraintes ?*

JLM : Oui et non, mais cela dépend surtout si c'est un gros ou un petit éditeur. Certains éditeurs me demandent de changer quelques passages, ou même parfois des chapitres entiers. En général, ils ont raison, cela améliore l'histoire. Il faut accepter la critique pour évoluer et ces contraintes sont souvent génératrices d'histoires.

Mais parfois, certains éditeurs demandent des modifications qui, pour moi, altèrent ou changent le sens de l'ouvrage, comme par exemple de retirer des chapitres entiers ou de changer le titre. C'est simple, dans ce cas, je change de maison d'édition !

*AVLP : Dans une librairie, qu'est-ce qui permet de faire vendre vos livres ?*

JLM : Déjà, je pense que l'emplacement joue énormément, car forcément s'il est au fond de la librairie personne ne le verra et ça ne sert à rien.

Mais ce qui compte aussi beaucoup, c'est la couverture du livre. Il faut qu'elle donne envie de le lire, qu'elle plaise à un maximum de personnes.

Une troisième chose est importante, c'est la quatrième de couverture. Le résumé doit donner envie de lire le livre.

*AVLP : Vous rencontrez beaucoup de personnes grâce à ce métier ?*

JLM : Oui et non, car quand je suis dans la phase d'écriture, le métier d'écrivain reste tout de même très solitaire. Je ne vois pas beaucoup de gens à ce moment-là, à part ma femme et mon fils.

Quand on écrit, on est dans sa bulle. Donc je passe une grande partie de mes journées, isolé, coupé du monde.

Mais je me rattrape lors des salons du livre que je fais

assez régulièrement. Je vais généralement en Belgique, en Suisse, ou en France. J'aime beaucoup aller en Belgique car je trouve que les Belges sont des gens très sympathiques, ce sont vraiment des lecteurs fidèles. Je peux aussi rencontrer mes jeunes lecteurs dans les lycées. J'adore quand ils me posent des questions, c'est vraiment très instructif pour eux comme pour moi. J'aime vraiment tous ces moments de partage. Se retrouver face aux élèves peut être très impressionnant car ils sont souvent nombreux. Mais je dois dire que mon ancien métier (professeur d'histoire) m'aide beaucoup. Une bande de jeunes ne me fait pas peur. Je vous dis cela car souvent beaucoup de mes collègues écrivains me disent qu'ils sont impressionnés devant eux.

*AVLP : Vous avez un blog, parlez-nous en un peu.*

JLM : Je pense qu'il permet de me faire connaître auprès des lecteurs. Le problème c'est que cela prend du temps de s'en occuper et maintenant je ne l'alimente plus trop. Je me tourne de plus en plus vers les réseaux sociaux, comme Facebook, car je pense que je touche un plus large public. Je poste dessus mon actualité, les salons que je vais faire et j'informe sur mes projets en cours ou à venir...

Entre parenthèses, je fais un blog de cuisine avec des amis. C'est une autre passion qui me tient à cœur.



Page d'accueil du blog

*AVLP : Que préférez-vous dans votre métier ?*

JLM : J'aime vraiment tout dans ce métier. Je crois que c'est véritablement devenu une passion au fil du temps. J'ai toujours été un écrivain dans l'âme, mais quand on voit le projet qui se concrétise de jour en jour, c'est vraiment beau et passionnant.

Et pour répondre plus précisément à votre question, j'aime autant écrire le livre que le corriger, je pense que l'on peut supprimer jusqu'à 10% d'un livre, je trouve ça génial car on peut effacer des actions, des paroles, un monde entier d'un coup de stylo ; j'adore le dédicacer, j'aime rencontrer mes lecteurs, c'est un vrai moment de partage comme je l'ai dit dans la question précédente.

*AVLP : Avez-vous déjà eu envie d'arrêter votre métier ?*

JLM : Non, mais j'ai eu des périodes de découragement. Après, je pense avoir un certain talent et j'ai l'impression de servir à quelque chose. Donc non, je n'ai jamais voulu arrêter d'écrire, car, comme je vous l'ai déjà dit, c'est mon échappatoire.

### Son nouveau projet :

JLM : Je suis en train d'écrire un polar. J'ai puisé mon inspiration dans ma région natale, le Cantal, lors d'une fouille archéologique dans une abbaye en ruines.

Ce livre parlera du Pape Sylvestre II, qui était astronome et mathématicien. Beaucoup de légendes à son sujet m'ont inspiré. L'histoire se déroulera dans les capitales européennes, entre Londres, Madrid et bien d'autres.

La sortie est prévue en 2017.